

zèle et de ferveur, nous accordons cent jours d'indulgence à ceux qui assisteront aux matines; autant pour la messe, les premières vêpres et les secondes. Pour prime, tierce, sexte, none et complies, quarante jours, et cent jours pour l'office entier de chaque jour de l'octave; le tout à déduire sur les pénitences qui leur auront été enjointes."

Toutefois la mort du Pape Urbain IV rendit presque sans effet la bulle qu'il avait rendue pour l'établissement de la fête du Saint-Sacrement. Cette solennité ne parut revivre que sous le pontificat de Clément V, qui confirma authentiquement, l'an 1311, la bulle qu'avait donnée Urbain en 1262. Elle fut alors acceptée des rois de France, d'Angleterre et d'Aragon. Jean XXII, successeur de Clément, la publia de nouveau l'an 1316; mais elle ne fut observée généralement par toutes les églises de France qu'en 1318, et depuis, cette solennité s'est perpétuée jusqu'à nous sans aucune interruption.

Mgr. l'évêque actuel de Liège, prélat si véritablement apostolique, a résolu de célébrer le 600^e anniversaire avec toute la pompe imaginable. Le souverain pontife a accordé un jubilé solennel de quinze jours à cette occasion, pour les fidèles du diocèse, et pour tous les fidèles étrangers au diocèse, qui, nous n'en doutons pas, s'y rendront avec empressement.

Ami de la Religion.

OUVERTURE DU JUBILÉ A LIÈGE.

(Correspondance particulière de l'Ami de la Religion.)

Liège, 11 juin 1846.

Hier ont commencé les exercices de notre Jubilé.

Les premières vêpres solennelles de la fête du Saint-Sacrement ont été célébrées dans l'église Saint-Martin, berceau originaire de cette grande fête.

Les vêpres ont été chantées par Mgr. l'évêque de Liège en présence d'un clergé et d'un peuple innombrable.

On remarquait dans le sanctuaire NN. SS. l'archevêque de Reims, l'archevêque de Tyr, les évêques de Châlons, de Langres, de Trèves, de Namur, de Luxembourg, de Curium. D'autres évêques de France et d'Allemagne, empêchés de leurs personnes, s'étaient fait représenter par leurs grands-vicaires. On attend incessamment Mgr. l'archevêque de Cambrai, Mgr. Gillis, coadjuteur d'Edimbourg, Mgr. l'évêque de Batavia, Mgr. Wiseman et vingt autres.

Il serait difficile de vous donner une idée de la magnificence de cette fête religieuse; de l'affluence des étrangers, des Français en particulier; de l'empressement universel du peuple de Liège à concourir à l'embellissement des églises, et à l'ornement même extérieur de la ville. Les arcs de triomphe y sont semés à profusion; les rues bordées, à droite et à gauche, d'arbres verts, de guirlandes de feuilles et de fleurs; les banderoles aux couleurs nationales flottent au sommet de toutes les églises, de tous les monuments publics et de beaucoup de maisons particulières. Tous les corps de métiers ont arboré leurs bannières, et la première procession solennelle, qui va avoir lieu au moment où j'écris ces lignes, s'annonce sous les auspices de la joie la plus pure, de la piété la plus vive et de la magnificence la plus éclatante. Toutes les cloches des églises en branle, le canon qui tonne, la foule qui se répand comme un flot impétueux: tout annonce une de ces fêtes comme la religion seule en peut faire, où la joie est vraie, profonde, et où l'âme est heureuse.

Je veux vous dire avant tout, quelques mots du discours d'ouverture prononcé hier par M. l'abbé Dupanloup, chanoine de Paris, dans l'église de Saint-Martin. Il me serait impossible de vous peindre l'effet de cette parole vive et si profondément chrétienne, sur cet immense auditoire. Il a prêché sur la *Sanctification* par la grâce du Jubilé, au milieu d'une attention profonde, et d'une émotion que trahissaient beaucoup de larmes. Il a su rattacher avec un à-propos et un bonheur extrêmes au sujet de cette fête la circonstance si douloureuse de la mort du souverain Pontife. Je vous envoie une partie de son exorde, que j'ai recueilli en quelque sorte avec la mémoire du cœur. Celle-là, vous le savez, n'est ni la moins sûre, ni la moins fidèle.

Ecce solemnitas Domini in Silo anniversaria. (Judicium, 21-19.)

"Vous avez nommé, M. F., la cité bénie où s'accomplit en ce jour la parole du Seigneur, où commence la solennité sainte, la fête séculaire du Dieu que nous adorons. *Ecce solemnitas Domini in Silo anniversaria.*

"Je nommerai à mon tour le peuple bienheureux qui, fidèle aux enseignements des prophètes sacrés, fidèle aux traditions antiques de sa foi, se prépare à contempler les merveilles du Seigneur, à recueillir ses bénédictions, et par le généreux travail de la vertu et de la sanctification chrétienne, à devenir une nation sainte, un peuple choisi, *populus acquisitionis, gens sancta*: c'est l'illustre cité de saint Hubert, c'est le noble peuple de Liège! *Ecce solemnitas Domini in Silo anniversaria.* O peuple, ô ville de Liège, je ne viens pas te louer en ce jour, pour le nombre et la magnificence de tes basiliques, pour la grandeur de tes œuvres et la gloire de tes souvenirs, pour la fierté de ton caractère, pour l'activité et l'énergie de tes brillants travaux; reine de l'industrie, je ne viens pas redire que tu es glorieusement assise aux pieds de tes côtes fertiles, et sur le bord de tes flots tributaires: non, je viens te rappeler que tu as été la cité des saints, que tu as donné souvent des chefs à l'Eglise universelle, que ton sol a été arrosé du sang des martyrs, que tu as exhalé le plus doux parfum des vierges: tu porte une devise qui honore tout-à-la-fois ton antiquité et ton caractère; tu la dois à ton saint et illustre fondateur; je ne l'ai pas lue sans attendrissement sur ton écusson. *Liège, la sainte; Liège, la digne fille de Rome! Sancta Legin, Romana*

Ecclesie filia. Pourquoi te louerai-je? Sois fidèle à ta devise, et ta louange est immortelle!

"Je veux pourtant louer encore; non plus ta prospérité industrielle, mais l'opulence de cette foi que nous voyons éclater dans la splendeur de ses apprêts, dans les transports de la joie publique, dans la magnificence des pompes sacrées qui se préparent, et même dans la simplicité naïve des parures verdoyantes, dont s'embellissent déjà les rues et les maisons de la cité fidèle.

"Eh! sans doute, je laisse à Dieu le soin de bénir le premier pasteur et le troupeau: le respect d'ailleurs commande ici la réserve à ma bouche; non, je ne troublerai point par l'indiscrétion et l'inutilité de mes éloges celui que vous faites dans vos cœurs et adressez au pontife vénéré, qui aime à se proclamer votre père et votre ami, et dont le zèle et la tendresse vous ont ménagé les bénédictions de ces saints jours.

"Mais, ô ville de Liège, comment ne pas te louer, de ce que Dieu t'a choisi la première entre toutes les villes d'Israël, comme autrefois Sio, pour y asseoir son tabernacle, y déployer ses pavillons, y dresser ses reposoirs, y promener sa pompe triomphale, y célébrer sa fête? O toi, réjouis-toi, tu es l'Eglise bien-aimée du Seigneur, tu es vraiment la cité du Dieu vivant! *Civitas Dei viventis!* Lève les yeux, regarde au loin, que ton cœur admire et s'épanche: vois-tu les enfans de Dieu venir à toi de toutes parts; tout un peuple de pieux adorateurs, poussés par la vapeur embrasée sur la face des ondes paisibles, ou sur ces chemins rapides qui semblent leur donner des pieds de fer et des ailes de feu! *Ad te de longè veniunt.*

"Vois-tu autour de ton cher et glorieux évêque cette couronne de pontifes que l'envoient les Eglises voisines et les Eglises lointaines? la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Ecosse, l'Italie, veulent s'unir à toi en ce jour, et tu verras bientôt dans cette basilique, tu vois déjà leurs plus glorieux représentants.

"Que dis-je! sainte et vénérable basilique, heureuse cité, Eglise fortunée, berceau de cette glorieuse fête! les regards de l'Eglise catholique entière sont fixés en ce moment sur vous avec attendrissement, avec gratitude. Rome elle-même vous regarde de loin avec amour: Rome la mère et la maîtresse de toutes les Eglises, vous bénit aussi avec reconnaissance; car elle vous doit la solennité qu'elle aussi célèbre avec tant de pompe au milieu des joies et des splendeurs du Vatican.

"Mais, ô Dieu! que dis-je! que parlé-je ici de joie et de splendeur! Il est donc vrai encore une fois qu'il n'est pas sur la terre de beau jour sans nuage ni de joie sans douleur! Rome, qui nous a envoyé le bonheur de ces fêtes, est aujourd'hui une mère désolée, une épouse en deuil!

"Il manque à sa fête, le Pontife auguste qu'elle entourait naguère encore de sa vénération et de son amour. Hélas, il semble manquer aussi à la nôtre! Nous aimions à penser qu'il tournerait vers nous un de ses regards paternels; qu'il nous enverrait de loin les plus douces bénédictions de son cœur! C'est du moins une consolation pour le vôtre, mes frères, de vous dire qu'un des derniers actes solennels de ce long et glorieux pontificat, qu'une des plus riches effusions de cette bonté secourable à tous l'univers, a ouvert en notre faveur les trésors apostoliques et les grâces de ce Jubilé solennel, que nous sommes condamnés à célébrer sur la tombe entr'ouverte!

"Hélas! au milieu de ses luttes et de ses combats il soutenait toute l'Eglise de sa douce et inébranlable constance! Au milieu des plus grands périls, tous les regards se tournaient avec espérance vers cet auguste vieillard, et il relevait bientôt tous les courages par l'aimable et pacifique énergie de ses paroles. Quand nous croyions sentir l'arche sainte trembler, nous nous rassurions en pensant que le Pontife du Seigneur la soutenait d'une main généreuse. Nous lui croyions encore de longs jours: nous aimions à faire reposer sur ce front blanchi, sur cette tête vénérable et si chère, un avenir qui le reposât des combats du passé.... Et il reçoit aujourd'hui la couronne, et c'est du sein d'une vie plus heureuse et meilleure, c'est au milieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix qu'il bénit encore cette solennité.

"O Dieu, que les grâces qu'il a répandues abondamment sur nous se répandent surabondamment sur lui! ô Dieu, qui en aviez rempli ses mains et son cœur dans le tems, sans doute vous n'avez pas tardé, j'aime à le dire, à les lui prodiguer dans l'éternité!

"Et vous, fidèles, priez, priez pour l'Eglise de Rome votre mère; priez, âmes saintes; prions tous: nous ne prions pas vainement.

"O Rome, la bénédiction du Pasteur éternel ne te manquera pas dans ta douleur! ô Rome, tu n'es pas épuisée dans ta vieillesse, tu ne vieillis pas! La verge d'Aaron, déposée dans le sanctuaire de la ville éternelle, conserve une jeunesse et une fécondité sans fin! Elle y refléurit d'âge en âge, et ne tardera pas à nous donner un de ces rejetons glorieux, qui deviennent la consolation de l'Eglise affligée, l'ornement de la maison de Dieu, et tout à la fois la colonne immuable et le fondement de la vérité dans les siècles des siècles. *Columna et firmamentum veritatis.*"

Le lendemain de bonne-heure, l'église où pria sainte Julienne, le temple modeste de Cornillon recevait dix prélats, évêques et archevêques, appartenant à des nations différentes, et venus parmi nous pour adorer le Dieu vivant et rendre hommage à la Vierge de Ritine. A l'extérieur du temple, la procession s'organisait; à huit heures et demie, le canon, placé sur le Mont-Saint-Martin, donna le signal: les prélats sortirent du temple et la procession se mit en marche. Elle devait suivre le même chemin par lequel passait la promotrice de la Fête-Dieu, sainte Julienne, lorsqu'elle se rendait de Cornillon à l'église Saint-Martin, c'est-à-dire traverser la ville dans toute son étendue,